

commerces de détail haute gamme. Toutefois, ceux-ci ne bénéficient que rarement de l'aide des grands fabricants et il n'y a que peu d'échanges de compétence entre eux. Récemment, les grands détaillants ont retenu les services de quelques designers. C'est ainsi que *El Palacio de Hierro* a conclu un contrat à long terme avec Manuel Méndez pour alimenter ses magasins avec ses modèles. Grâce à cet accord, le designer bénéficie de ressources additionnelles et le détaillant, lui, a un accès exclusif aux compétences en design de Manuel Méndez.

NOMS CONNUS DU DESIGN MEXICAIN

Manuel Méndez	Sergio "Keko" Demichelis	Giselle Anaya
Gene Matouk	Armando Mafud	Victor Camarena Rojo
More Martínez	Fabian Vergara	Julián Maceda
Victor Alfaro	Ramón Guerrero	Manuel García de Alba
Enrique Martínez	Ana Lucía de Teresa	Oscar León

LA TECHNOLOGIE

La plupart des entreprises du secteur mexicain du vêtement utilisent une technologie bas de gamme. Les fabricants hautement intégrés de textiles et de vêtements, ainsi que certains grands fabricants de vêtements, sont des exceptions notables.

On estime que la majeure partie de la technologie en usage dans le pays est dépassée. À la suite d'entrevues réalisées avec des dirigeants de la *Cámara Nacional de la Industria del Vestido (CNIV)*, Chambre nationale de l'industrie du vêtement, la principale raison qu'on en donne est la pénurie des capitaux. Les sources de financement interne sont rares à la suite de la crise économique engendrée par la dévaluation du peso et sous l'effet de la concurrence étrangère qui a, au cours des dernières années, maintenu les revenus à des niveaux faibles. Les sources de financement extérieur sont difficiles à obtenir et l'argent coûte très cher au Mexique, en particulier pour les entreprises qui ne disposent pas de revenu d'exportation. Les taux annuels d'intérêt sur les prêts en pesos dépassaient les 40 pour 100 au milieu de 1995. Les entreprises qui peuvent emprunter en dollars américains paient des intérêts de l'ordre de 10 à 15 pour 100.

La structure fragmentée de l'industrie et la croyance que la main-d'œuvre bon marché remplace la technologie moderne ont également freiné la modernisation du secteur. Il faut ajouter à cela qu'un grand nombre d'entreprises, en particulier les plus petites, ont de la difficulté à se procurer de l'équipement moderne qui est difficile à trouver au Mexique.